

**CRITIQUE, opéra. LILLE,
Nouveau Siècle, le 5 juillet
2024. PUCCINI : La Bohème,
1896. Nicole Car, Pene Pati,
Magali Simard-Galdès, Thomas
Dolié... ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, Philharmonia Chorus,
Jeune Chœur des Hauts de
France / Alexandre BLOCH,
direction.**

Dans un dispositif à la fois économe et
poétique [décors animés projetés de
Grégoire Pont], Alexandre Bloch offre une
lecture vivante et même touchante des
amours trop fragiles de Mimi et Rodolfo,
produisant un Puccini à la fois puissant
et détaillé, juste et idéalement
sentimental, misérabiliste et vériste,
grâce à l'Orchestre national de Lille,
généreux en accents et contrastes
nuancés...

Pour son dernier concert comme directeur musical de L'ON LILLE, Alexandre Bloch a vu grand et large, et c'est une production cinématographique qui s'affirme ce soir en particulier pour la tableau parisien du Café Momus (acte II). Une fanfare, un riche chœur d'enfants [et d'adultes : le **Jeune Chœur des Hauts de France** dirigé par **Pascale Dieval-Wils**, et le **Philharmonia Chorus**] participent à cette fresque haute en couleurs et dont l'ampleur des effets, l'expressivité et l'énergie justifient pleinement cette spatialisation qui occupe balcons, circulations de toute la salle du Nouveau Siècle ; l'effet est spectaculaire au sens plein du terme, submergeant littéralement les spectateurs [faisant salle comble] ; il souligne encore la pensée visionnaire d'un Puccini dramaturge et compositeur taillé de fait pour le... cinéma.

**Pour son dernier concert,
Alexandre Bloch réalise
une BOHÈME tendre,
puissante, bouleversante**



La Bohème de Puccini par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch – toutes les photos © Ugo Ponte / ON LILLE 2024

Côté solistes, le plateau est plus que convaincant, d'une impeccable homogénéité : les deux couples protagonistes Rodolfo / Mimi et Marcello / Musetta, sont vocalement séduisants avec palmes spéciales pour le Marcello de **Thomas Dolié** [articulation, présence, richesse du timbre bien projeté], qui forme un couple impétueux avec l'évidente Musetta de **Magali Simard Galdès** [timbre clair, idéalement flûté, capricieuse et piquante avec Alcindoro], que l'on avait tant appréciée ici même en Agnès dans l'extraordinaire *Written on skin* de George Benjamin, en janvier dernier [voir [notre reportage vidéo dédié : Written on skin de Benjamin, avec Evan Hugues, Magali Simard-Galdès...](#)].

Très réussis les duos avec Rodolfo, en particulier celui de la Barrière d'enfer de l'acte III [le tableau le plus bouleversant] où **Nicole Car** puis **Pene Pati** exprime chacun le désarroi amoureux, leur souffrance qui loin de les séparer, scellera leur union. Fragiles et intenses jusque dans le final

suspendu qui s'achève dans l'extase [une relecture vériste que Puccini propose en pensant au Tristan und Isolde de Wagner]. L'écriture de l'épisode impressionne tant elle annonce le meilleur du Puccini à venir [par son intensité dramatique et tragique à la fois Tosca et Butterfly].

À ce titre le timbre solaire et la technique si naturelle du ténor samoan **Pene Pati** éblouit précisément dans le duo avec Mimi à la Barrière d'enfer : justesse de phrasés ciselés qui enivre littéralement, jeu sobre et timbre pavarottien, son Rodolfo convainc par sa jeunesse, sa tendresse amoureuse, sa fragilité... D'autant que sa partenaire l'australienne **Nicole Car** affirme vocalement une ardeur, une ferveur vocale, elle aussi douée de somptueux phrasés dans cette articulation si proche du théâtre au début du tableau de la Barrière d'enfer où la malade dépressive, condamnée à une mort prochaine, sans analyser vraiment ce qu'elle pense être l'échec de sa liaison avec Rodolfo, confesse alors à Marcello, tous les ressentiments d'un cœur en souffrance. Le style, l'intensité, les accents d'un abattage textuel maîtrisé, affirment un authentique tempérament destiné aux grands emplois tragiques.



Puis s'affirme tout autant le duo entre Marcello et Rodolfo qui ouvre le dernier tableau [retour aux combles mansardées] : là aussi la magie des deux timbres associés, **Thomas Doliè** et **Pene Pati**, s'impose clairement et offre de réestimer ce passage où c'est à nouveau cette jeunesse de la bohème parisienne qui est portraiturée avec feu et réalisme [la misère s'accroche aux jeunes artistes fauchés].

La sincérité des solistes, la cohésion générale des ensembles éclairent ce qui intéresse manifestement Puccini dans une œuvre puissante qui préfigure les opéras à venir, Tosca [1900], Butterfly [1904] déjà cités ... La force des sentiments, les rebonds de la Psyché, les contrastes voire le vertige émotionnel de situations qui, enchaînées soigneusement par le compositeur, touchent au cœur.

Impliqué, soignant les détails, suractif même et hautement dramatique, **le chef veille à l'équilibre global** surtout dans la mise en place des chœurs chez Momus ; d'autant plus dans

cette configuration atypique où l'Orchestre est placé sur scène [pas de fosse au Nouveau Siècle], et les solistes placés derrière.

Somptueuse soirée lyrique devant un parterre aussi nombreux que finalement transporté. Il est vrai que l'événement qui clôt ainsi l'activité de la saison 23 – 24 de l'Orchestre national de Lille, avait tout pour séduire : c'était l'ultime concert du maestro Alexandre Bloch comme directeur musical de l'Orchestre ; preuve était faite aussi que les « Nuits d'été » ont toute leur légitimité à une période [début d'été] où l'Opéra de Lille a fermé bien que les mélomanes n'aient pas quitté la cité, et restent pourtant encore attentifs aux propositions lyriques.

Un bien beau spectacle en guise d'au-revoir de la part d'**Alexandre Bloch**. En repensant aux réalisations précédentes qu'il a ici même dirigées [les Pêcheurs de Perles de Bizet, Tosca de Puccini, Carmen du même Bizet, sans omettre en janvier dernier, l'inoubliable Written on skin de George Benjamin, ce dernier présent et impliqué au moment des répétitions de l'Orchestre ,...] cette Bohème s'inscrit au nombre des accomplissements majeurs pilotés par Alexandre Bloch à Lille. Bravo maestro !



Nicole CAR et Pene PATI © Ugo Ponte

CRITIQUE, opéra. LILLE, Nouveau Siècle, le 5 juillet 2024.
PUCCINI : La Bohème, 1896. Nicole Car, Pene Pati, Magali Simard-Galdè, Thomas Doliè... ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,
Philharmonia Chorus, Jeune Chœur des Hauts de France /
Alexandre BLOCH, direction. Toutes les photos © Ugo Ponte

nouvelle saison 2024 – 2025

Retrouvez à la rentrée dès septembre prochain, **la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ON LILLE ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE –**

Lire notre présentation complète, temps forts, concerts dirigés par le nouveau directeur musical JOSHUA WEILERSTEIN :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-nouvelle-saison-2024-2025-joshua-weilerstein-nouveau-directeur-musical-mahler-chostakovitch-schoenberg-ives-rachmaninov/>

[ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2024 – 2025. Joshua Weilerstein, \(nouveau\) directeur musical. Mahler, Chostakovitch, Schoenberg, Ives, Rachmaninov...](#)

ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : WRITTEN ON SKIN de George Benjamin – (2/2) – Alexandre Bloch, Magali Simard-Galdès, Evan Hughes, Cameron Shahbazi...

Les 24 et 25 janvier 2024, l'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – sous la direction d'Alexandre BLOCH – interprétait (au Nouveau Siècle) l'opéra choc « WRITTEN ON SKIN » (2012) de George BENJAMIN – Entretien avec **Alexandre Bloch** et **George Benjamin**, mais aussi approche et clés de compréhension concernant les personnages masculins de la partition : The Boy, The Protector – entretiens avec **Cameron Shahbazi** (The Boy) contre-ténor, et

Evan Hughes (The Protector) baryton-basse © studio
CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe Alexandre PHAM (juillet 2024)

VOLET / PARTIE 1

VOIR aussi le volet **PARTIE 1** de notre reportage **WRITTEN ON SKIN** par l'Orchestre National de Lille (janvier 2024), temps fort de la dernière séquence sous la direction d'**Alexandre Bloch** :

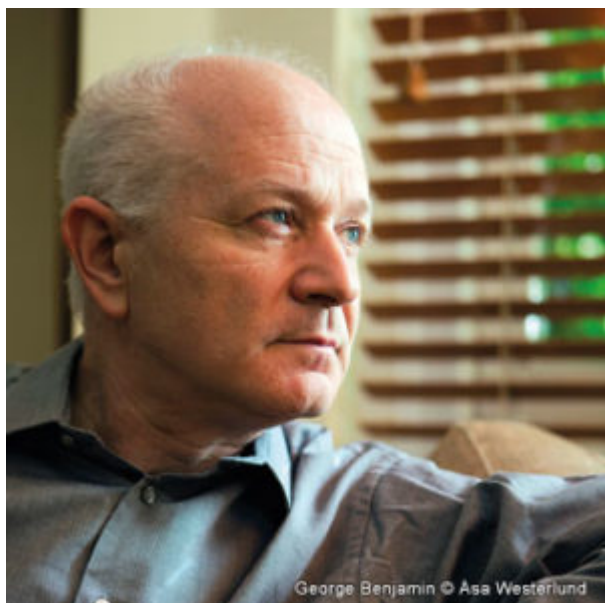
<https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-national-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/>

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin (1/2). Magali Simard-Galdès... Alexandre Bloch, direction (les 25 et 26 janvier 2024).

**CRITIQUE, opéra. LILLE,
Nouveau Siècle, le 25 janvier**

**2024. George BENJAMIN :
Written on skin (2012).
Magali Simard-Galdès , Evan
Hughes, Cameron Shahbazi...
Orchestre National de Lille /
Alexandre Bloch**

En version semi scénique, Written on skin
créé à Aix en 2012 fait le bonheur des
spectateurs lillois – heureux auditeurs
d'une œuvre puissante et onirique dont
l'Orchestre National de Lille et son
directeur musical, Alexandre Bloch
expriment les miroitements hallucinés, la
somptueuse parure symphonique.



En présence de l'auteur Sir George Benjamin, invité depuis une semaine et qui a piloté toutes les répétitions préalables, en complicité avec Alexandre Bloch, la partition s'affirme à la hauteur de sa réputation depuis sa création aixoise, telle un chef d'œuvre musicalement et dramatiquement saisissant... une œuvre phénoménale par sa concision

musicale, son urgence dramatique.

Dans ce jeu de dupes, trouble et barbare, l'héroïne soumise et illettrée, épousée trop tôt [à 14 ans], réussira-t-elle à s'émanciper ? C'est à dire rompra-t-elle l'emprise despotique que lui impose en l'infantilisant, son mari le « Protector », figure impressionnante d'un tyran domestique... À la fois séducteur et provocateur, l'Ange qui est The Boy prépare et réalise la catastrophe, tout en permettant à l'épouse in fine, de réaliser son destin...

Certes elle paye le prix de sa quête [de vérité et de liberté] mais la jeune femme quitte la fonction quelle occupait jusque là, devient « Agnès », prend possession de son corps, découvre la force structurante de son désir, conquiert et revendique enfin sa propre identité. Sa trajectoire est admirablement menée; sa métamorphose, idéalement exprimée par la texture d'un orchestre caméléon, aux harmonies proprement hypnotiques.

**Harmonies hypnotiques,
sujet terrifique et fulgurant,...**

**l'approche superlative du National de
Lille
dans Written on skin
montre que la partition est bien
ce chef d'œuvre lyrique partout célébré**



**Written on skin par l'Orchestre National de Lille / Alexandre
Bloch – toutes les photos © Ugo PONTE / ON LILLE 2024**

**La force du sujet, qui fait de l'héroïne une figure lyrique
aussi passionnante et intense qu'une Tosca, bénéficie d'une**

parure orchestrale des plus raffinées, une voie médiane et originale entre Debussy, Bartok, Mahler... L'opéra de Benjamin se joue allusivement des références aux opéras « classiques » du XXe : il y a du Golaud dans ce protecteur dévoré par le souci de sa toute puissance ; comme il y a dans le continuum harmonique de *Written on skin*, des réminiscences du « Château de Barbe-Bleue », soit une matière musicale continûment mouvante et bouillonnante, qui exprime les zones les plus enfouies (et les plus motrices) de la psyché humaine.

The Boy est ici une instance qui pousse chacun dans ses retranchements insoupçonnés. Il est le catalyseur qui révèle et permet la cristallisation des désirs. Il y a de l'angélique et du diabolique dans cette silhouette dérangement, énigmatique et charnelle.

La force enivrante de la musique assure le prolongement avec l'orchestre de Debussy, source des plus admirées par le compositeur britannique et qui a d'ailleurs, avant la représentation de son opéra à Lille, dirigé les musiciens de l'Orchestre National de Lille, dans un programme qui comprenait Messiaen, Ligeti et ... La Mer de Debussy.

Ici chaque accent, timbre, harmonie est intimement lié au texte ; toute l'écriture musicale sert la nécessité dramatique. D'où cette action qui captive irrésistiblement du début à la fin.

L'ayant déjà abordée à Tanglewood (précisément l'ayant alors préparée), – il y a 10 ans, pour la création américaine de l'opéra sous la direction de l'auteur, **Alexandre Bloch** dirige la partition à Lille, avec une énergie continue, une attention d'orfèvre idéale, révélant dans la texture orchestrale tous les ressorts qui fondent son activité allusive et qui font de la partition, un flux psychologique et viscéral d'une sensualité fulgurante. Les tableaux s'enchaînent les uns après les autres, comme une course à l'abîme...

ENTRE RÊVE ET CAUCHEMAR... LA PUISSANCE DE L'AMOUR

L'action se déroule entre rêve et cauchemar, réalité [médiévale] et métaphore contemporaine, avec cette distanciation opérée dans l'énoncé même du texte : chaque chanteur est à la fois son personnage et aussi le narrateur qui décrit l'action qu'il est censé incarner. Ce double registre à la fois action et récit, souligne l'essence métaphorique qui porte l'œuvre vers le symbole et son sens universel. Force du désir, puissance de la rencontre amoureuse, courage libérateur d'une femme au début soumise et infantilisée qui prend possession de son corps et devient maîtresse de sa sexualité..

Les entrées pour mesurer l'incroyable magnétisme de l'œuvre sont multiples : aussi nombreuses en réalité qu'insuffisantes ou incomplètes, pour en embrasser la singulière attraction. En cela le chant de l'orchestre au moment où Agnès devient femme désirante et s'abandonne dans les bras du Garçon, exprime un flux émotionnel d'une exceptionnelle intensité ... on éprouve alors une expérience musicale d'une justesse inédite... guère ressentie et vécue que chez Wagner ; ce prodige est tout autant révélateur d'un hédonisme formel qui souligne combien Georg Benjamin est aussi un grand sensuel.



Ugo Ponte © onl

**Magali Simard-Galdès (Agnès) / Evan Hugues (The Protector) ©
Ugo Ponte**

CAST IDEAL... Au devant du plateau, les acteurs se succèdent, s'affrontent, s'évaluent... aucun ne résiste à l'œuvre trouble et ambivalente menée par The Boy : le contre-ténor **Cameron Shahbazi** excelle dans sa partie à la fois séductrice et démoniaque ; même engagement pour les deux anges, **Krisztina Szabó** et **Alasdair Kent**, qui incarnent aussi Marie et John.

Aussi diseurs qu'impliqués dramatiquement, les deux rôles essentiels sont magistralement défendus. **Evan Hughes** affirme un Protector monolithique et noir, de plus en plus ébranlé dans ses convictions profondes, totalement saisi même quand il lit la page où par la voix du Garçon, Agnès lui révèle sa liaison extra conjugale. Le baryton articule chaque mot en

totale fusion avec l'orchestre : son art prosodique est exemplaire. Il a la violence des êtres faibles. Au final ce despote domestique fait pitié, car il ne maîtrise rien, et surtout pas sa jeune épouse. Celle-ci bénéficie du soprano clair et diamantin de **Magali Simard-Galdès** : son Agnès se révèle peu à peu dans sa féminité lumineuse, son courage aussi et sa force morale ; l'illettrée soumise à son époux devient une femme à la sensualité rayonnante, défiant son oppresseur et sans jamais défaillir, jusqu'à la scène finale, à la fois terrifiante et sublime (avec la brume onirique diffusée par l'Harmonica de verre).

Alexandre Bloch montre combien il aime la partition, éclairant et sa puissance tragique et sa sensualité organique quasi extatique, en particulier les tableaux où se produisent l'attraction progressive (IV), puis l'ivresse amoureuse (VI) entre Agnès et The Boy (avec pour chacune le timbre de la viole de gambe, comme chant de tendresse).

La parure orchestrale déborde littéralement de scintillements de couleurs instrumentales et de vagues harmoniques d'une exceptionnelle intensité. Aucune partition contemporaine n'égale une telle écriture entre révélation et ravissement.

C'est assurément les deux séquences les plus hypnotiques de l'œuvre. La force de l'amour, le désir qui conduit Agnès vers son émancipation, sont exprimés avec une justesse fulgurante, ce que l'intéressée résume admirablement d'ailleurs, à la fin de la seconde scène « ***L'amour n'est pas une image : l'amour est un acte*** ».

NOUVEAU JALON POUR ALEXANDE BLOCH ET L'ON LILLE

En présence de Sir George Benjamin qui vient saluer à la fin aux côtés de ses interprètes, **Alexandre Bloch** signe derechef un nouveau jalon décisif dans l'évolution de l'Orchestre lillois. Il aura aussi permis aux instrumentistes de travailler avec le compositeur (pour préparer le concert symphonique préalable, dirigé par George Benjamin), comme il

aura aussi offert aux musiciens l'expérience inestimable de recueillir les indications du compositeur lui-même au cours des répétitions préluant aux représentations de l'opéra (ce soir et demain à Calais). Précis et très imagé, Benjamin a indiqué clairement la part de mystère, l'action des forces transcendantes de la psyché.

Après Mass de Bernstein, l'intégrale des symphonies de Mahler, après les expériences lyriques déjà nombreuses (Les Pêcheurs de perles, Carmen, ... sans omettre La Voix humaine), cette création lilloise de *Written on skin* confirme un peu plus l'excellent niveau du National de Lille, sa légitimité convaincante à servir les écritures contemporaines. On attend avec impatience ce que produira l'Orchestre National de Lille dans ... Wagner dont [Tristan und Isolde est annoncé à l'Opéra de Lille du 13 au 28 mars prochains](#), les musiciens lillois assurant la réalisation orchestrale depuis la fosse.



**Les saluts en présence du compositeur, Sir George Benjamin
(debout en veste bleue, à droite) © Ugo Ponte**

CRITIQUE, opéra. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle. George BENJAMIN : Written on skin (2012). Magali Simard-Galdès , Evan Hughes, Cameron Shahbazi... Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch, direction.